

## Du sens ou des sons? La lecture à partir de huit ans

Pierre Achim

Number 59, October 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48234ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Achim, P. (1985). Du sens ou des sons? La lecture à partir de huit ans. *Québec français*, (59), 51–52.

pas lire et qui n'ont pas l'habitude de le faire. Ils peuvent par le fait même développer la vitesse et la facilité de lecture. Ils peuvent enrichir leur vocabulaire parce qu'on y trouve des mots compliqués. Pour la même raison, ils peuvent accroître l'utilisation du dictionnaire.

Il y a plusieurs activités qu'on peut faire avec ces livres en classe. Nous en avons imaginé quelques-unes. On pourrait par exemple faire lire le livre à des élèves et leur demander ensuite de raconter leur aventure. Cela aiderait à développer la communication orale et les autres élèves ne se lasseraient pas car chaque histoire serait différente. Le même exercice pourrait être fait à l'écrit. Les élèves écriraient leur histoire. D'autres pourraient se limiter à décrire une créature, une plante ou un objet. Cette activité pourrait même être suivie d'un cours d'arts plastiques où les élèves dessineraient leur créature. Les plus vieux pourraient peut-être même s'essayer à fabriquer une histoire complète du même genre (Houlala! Il faudrait de la concentration!)

Il y aurait encore de multiples avantages à l'utilisation de ces livres en classe. En géographie, par exemple, ils peuvent aider à repérer les quatre points cardinaux; ils peuvent aussi développer le jugement car il y a des décisions à prendre. Si les élèves travaillent seuls, ils doivent faire leur propre choix, alors que, s'ils sont en groupe, il leur faut se mettre d'accord sur les décisions à prendre.

Nous avons beaucoup aimé ces livres. Notre rêve serait d'être obligés d'en lire un comme devoir cette année. Nous espérons que beaucoup d'élèves et de professeurs auront l'occasion de les découvrir.

**Sophie BRODEUR-GIRARD, 9 ans**  
**Sébastien BRODEUR-GIRARD, 10 ans**

Voici quelques titres de la série *Un livre dont vous êtes le héros*, Gallimard, Collection folio junior, Paris, 1985.

La collection comprend des livres dont l'histoire est entièrement contenue en un seul volume. D'autres font partie d'une suite de 3, 4 ou 5 volumes. Chacun peut être lu isolément ou, si on le désire, en séquence, poursuivant une même aventure d'un tome à l'autre.

JACKSON, Steve. *La Citadelle du chaos*.  
JACKSON, Steve et LIVINGSTONE, Ian. *Le Marais aux scorpions*.

La série « Sorcellerie » est en 4 volumes. À ce jour, deux sont parus.

JACKSON, Steve. *Les Collines maléfiques*, *La Cité des pièges*.

La série « Loup solitaire » vient en 4 volumes.

DEVER, Joe et CHALK, Gary. *Les Maîtres des ténèbres*, *La Traversée infernale*, *Les Grottes de Kalte*, *Le Gouffre maudit*.

## PARENTS

# DU SENS ou DES SONS?

## la lecture à partir de huit ans

pierre achim

### À huit ans un enfant a-t-il fini d'apprendre à lire ?

On est souvent porté à croire que l'apprentissage de la lecture se termine à la fin de la deuxième année scolaire. Certes à 6 et 7 ans des transformations spectaculaires modifient les habiletés langagières des enfants, mais l'apprentissage de la lecture va se poursuivre encore durant de nombreuses années.

### Mais quels sont ces apprentissages qu'il reste à faire ?

Généralement nous nous retrouvons devant deux types de lecteurs en troisième année. Il y a ceux qui cherchent du sens dans le texte qu'ils ont sous les yeux puis il y a ceux qui cherchent à réciter des sons en ne voulant pas se tromper et en ne comprenant pas ce que le texte raconte. Combien de fois ne voyons-nous pas des enfants de huit ans lire un texte très bien oralement et ne pas être capables de nous dire l'histoire qui s'y déroule? Ou bien encore, combien de fois n'avons-nous pas entendu des enfants dire, après la lecture d'un problème de mathématiques: « Qu'est-ce qu'il faut faire? »

Pour les premiers, il faut qu'ils continuent à perfectionner leur lecture à travers divers types de textes. Ils devront ainsi adapter leur façon de lire aux textes et à la situation. Tous admettront qu'on ne lit pas une recette de la même façon qu'un roman et qu'un bottin téléphonique n'est pas lu de la même façon qu'une encyclopédie, qu'un dictionnaire ou

qu'un problème de mathématique. Pour les seconds, ils devront se débarrasser de leurs mauvaises habitudes pour accéder à une lecture efficace.

### Comment faire pour savoir si mon enfant cherche du sens ou des sons ?

L'écolier qui cherche des sons ne comprend pas ses lectures. La lecture est, pour lui, une activité difficile et peu intéressante qu'il délaisse ou fuit même. Après une lecture, il est incapable de vous raconter ce qu'il vient de lire. Sa lecture orale est souvent lente et hésitante; s'il commet une erreur qui modifie le sens, comme par exemple s'il lit: « Nicole *ronge* ses vêtements dans la commode. » au lieu de *range*, il ne se corrige pas. Si vous l'interrompez pour lui demander ce qu'il vient de lire, il sera incapable de vous le dire.

Attention, l'écolier qui cherche du sens peut se tromper lors d'une lecture orale, mais souvent il corrigera les erreurs qui modifient le sens pour se reprendre et repartir correctement. Certaines modifications du texte cependant n'altèrent pas le sens et le lecteur continuera sa lecture. Par exemple l'écolier remplace un mot par un synonyme, ou un déterminant par un autre. Souvent ces erreurs ne seront pas corrigées.

### Mon enfant doit-il avoir une lecture orale parfaite ?

L'objet de l'enseignement de la lecture au primaire n'est pas de rendre l'enfant capable d'oraliser un texte comme un lecteur de bulletin de nouvelles télévisées ou comme un comédien. L'école vise à rendre l'enfant capable d'utiliser la lecture dans les situations les plus courantes de la vie. Même un très bon lecteur qui comprend tout ce qu'il lit

silencieusement peut avoir l'air d'un piètre lecteur quand il est appelé à lire un texte oralement. Il ne faut donc pas croire que, parce que votre enfant hésite ou se trompe lors d'une lecture orale, il ne sait pas lire. Si un enfant doit lire un texte oralement devant ses camarades, il devrait pouvoir se préparer à l'avance.

### **Que faire quand un enfant a de la difficulté à lire ?**

Lui faire perdre ses mauvaises habitudes.

#### ***L'habituer à voir les mots d'un simple coup d'œil***

Lui faire perdre sa peur de se tromper, lui faire comprendre qu'il n'est pas obligé de regarder chaque lettre, chaque mot et de le dire oralement. S'il s'habitue à voir les mots d'un simple coup d'œil, sa lecture sera plus facile. Pour ce faire, il faut que les mots du texte lui soient des plus familiers. Plus un mot est vu souvent dans divers contextes, plus il devient facile à lire. Vous pouvez donc relire avec lui des listes de mots fréquents, lui donner le sens de ceux qu'il ne connaît pas, faire des phrases pour illustrer ce sens, faire remarquer à l'enfant des endroits où ce mot se rencontre et refaire ce travail régulièrement. (Les jeux « Lire pour jouer » chez O.C.D.L. peuvent aider efficacement les jeunes lecteurs.) Lors de l'étude d'un mot, on en profite pour donner le sens, faire composer des phrases, faire trouver d'autres mots qui se ressemblent par le sens ou par la forme, par exemple : faire, bâtir, construire ; défaire refaire ; auto, automobile, autobus... Il est intéressant de faire des jeux d'association ; par exemple, on peut demander à l'enfant à quoi lui fait penser le mot *pomme*... Si vous voyez qu'il bute sur un mot, demandez-lui de vous dire lequel, puis pourquoi il a de la difficulté à le lire, ensuite, donnez-lui le sens pour qu'il puisse continuer à lire.

#### ***L'habitude à ne plus répéter le mot oralement pour développer une lecture silencieuse plus rapide.***

Les exercices précédents ne devraient pas toujours nécessiter une lecture orale, mais aussi souvent que possible les réponses que doit fournir l'écolier devraient se faire à l'aide d'illustrations où l'enfant est invité à pointer du bout du doigt le mot ou la réponse adéquate.

La sous-vocalisation, c'est-à-dire l'habitude de dire ce qui vient d'être vu dans le texte, retarde souvent la lecture et par le fait même nuit à la compréhension qui doit toujours être la raison d'être de toute lecture.

#### ***L'habituer à anticiper***

À partir d'illustrations, du contexte, de quelques mots, lui demander de deviner ce que raconte le texte puis, avec lui, chercher et trouver quelques mots pris au hasard dans chaque ligne pour confirmer les hypothèses précédemment émises. Vous pouvez aussi, quelquefois, pour aller plus vite, lui dire si ce qu'il a deviné est juste ou pas. Dans ce dernier cas, vous lui montrez où et comment vous faites pour le dire et où dans le texte vous avez trouvé les indices pour faire une telle affirmation.

#### ***Lui faire perdre son attitude négative envers lui-même et envers la lecture***

Un enfant qui a vécu des difficultés dans l'apprentissage de la lecture se dévalorise rapidement. Il finit par se croire moins bon. Ce sentiment l'empêche alors d'aimer la lecture. Il faudra permettre à l'écolier de vivre des situations où il réussira et se sentira fier. Le choix des activités à faire vivre est primordial, car, sans lui faire vivre des activités trop faciles qui ne lui apportent rien et qui perpétueraient son sentiment d'incapacité, il faut lui présenter des activités qu'il a une chance de réussir.

Les textes proposés devront être faits de mots fréquents. Si par hasard vous prévoyez qu'un mot peut poser problème, vous pouvez l'expliquer avant que l'enfant aborde sa lecture. Vous pouvez lui écrire fréquemment de courts messages, lire avec lui des recettes et des modes d'emploi de produits alimentaires ou ménagers, réaliser avec lui les recettes, toujours en l'aidant à lire et à trouver les informations nécessaires. Une lecture ne devrait jamais être sans but. Avant de lire, l'écolier doit identifier ce qu'il cherchera dans le texte. Bref, il doit avoir une intention, une raison de lire un texte, qui devrait être abordé avec enthousiasme. Il est toujours utile de permettre à l'enfant de dire ce qu'il connaît au sujet pour se préparer mentalement à la lecture du texte.

Dans une atmosphère de calme et de détente, le parent peut inviter l'enfant à relire avec lui un texte difficile qui a déjà été lu. Le parent aide l'enfant à identifier les parties du texte où les mots ont causé problème, il les explique à l'enfant ou même l'aide à trouver pourquoi ces parties du texte étaient difficiles à comprendre. L'adulte remémore à l'enfant la raison de sa lecture et vérifie avec lui s'il a trouvé ce qu'il cherchait ou fait ce qu'il voulait faire. Il aidera le jeune lecteur à trouver ce qui l'a empêché de réaliser son intention de lecture et même ce qui l'a aidé. Un texte qui a été lu sans difficulté peut aussi faire l'objet d'une relecture pour en faire découvrir de nou-

veaux détails, une nouvelle suite, un tout autre début, faire remplacer certains mots par des synonymes, permettre à l'enfant d'exprimer ses goûts sur les personnages, les lieux, les événements, sur le but de la lecture, enfin bref, échanger sur le livre, sur le texte.

Ces courtes séances devraient permettre à l'écolier de développer une attitude positive et active vis-à-vis du texte. Ces mêmes discussions pourraient aussi être menées avec les émissions de télévision. Elles permettraient progressivement à l'enfant de développer son vocabulaire et des attitudes de réflexion et d'analyse des situations proposées dans les histoires télévisées. La télévision peut aussi devenir une alliée des parents désireux de former de bons lecteurs. Plusieurs émissions qui intéressent les enfants sont faites à partir de livres populaires, de bandes dessinées. L'école et les parents pourraient profiter de ces intérêts pour proposer la lecture de ces récits.

L'identification des goûts des enfants est fondamentale pour trouver les livres susceptibles d'intéresser les jeunes. Bien sûr qu'une fois les goûts identifiés, il faudrait veiller à ce que les livres proposés soient aussi adaptés à la capacité du jeune lecteur. Le sujet du livre pourra être très intéressant, mais s'il est trop difficile à lire l'écolier s'en détournera. Là est souvent l'erreur de plusieurs parents voulant voir leur enfant s'adonner au plaisir de la lecture. L'enfant aussi devrait être conscient de ses goûts en lecture afin de pouvoir choisir à coup sûr des livres susceptibles de l'intéresser.

L'achat de livres n'est pas l'unique façon de proposer des livres aux enfants. On peut les abonner à la bibliothèque municipale ou emprunter des livres à l'école. Le travail du parent ne doit pas se limiter à fournir des livres ; il faut qu'il aide l'enfant à prendre l'habitude d'y consacrer quelques minutes chaque jour comme il le fait pour le jeu et la télévision. Le parent peut prêcher par l'exemple, mais cela ne suffit pas : il doit susciter de l'intérêt pour cette activité et aménager dans l'horaire familial un moment de détente et de lecture. Le parent pourra ainsi au début lire les histoires à l'heure du coucher, ce qui est une excellente transition entre les activités de la journée et l'heure du sommeil. Il est important que la lecture soit associée à des moments agréables.

Comme parents, il ne faut pas croire que ces gestes solutionneront tous les problèmes dès le premier mois de l'année scolaire, mais l'attention soutenue, l'encouragement et le travail régulier sauront au cours de l'année apporter une amélioration certaine. Il faut aider l'enfant à lire comme nous l'aidons dans tous les autres apprentissages de sa vie. ■